



Pour que les vents se lèvent Une Orestie

Texte **Gurshad Shaheman**

Mise en scène **Nuno Cardoso** et **Catherine Marnas**

Création/production TnBA

Ce projet a reçu la labellisation du Comité de Programmation franco-portugais, il figure à ce titre dans la programmation officielle de la Saison France-Portugal 2022.

Ariane Braun, administratrice générale / a.braun@tnba.org / 06 37 83 42 88

Marième Diop, chargée de production / m.diop@tnba.org / 07 49 71 58 83

Pascal Fauve, diffusion pascal.fauve@prima-donna.fr / 06 15 01 80 36

Pour que les vents se lèvent

Texte **Gurshad Shaheman**

Mise en scène **Nuno Cardoso** et **Catherine Marnas**

Ce projet a reçu la labellisation du Comité de Programmation franco-portugais, il figure à ce titre dans la programmation officielle de la Saison France-Portugal 2022.

Avec 6 comédien·nes français·es :

Zoé Briau

Garance Degos

Félix Lefebvre

Léo Namur

Mickaël Pelissier

Bénédicte Simon

et 6 comédien·nes portugais·es

Carlos Malvarez

Gustavo Rebelo

Inês Dias

Telma Cardoso

Teresa Coutinho

Tomé Quirino

Assistanat à la mise en scène **Janaína Suaudeau**

Lumières **Carín Geada**

Scénographie **Fernando Ribeiro**

Musique **Esteban Fernandez**

Avec la collaboration de :

Philippe Asselin, Tams

Olivier Samouillan, Alto

Garance Degos, Violoncelle

Costumes **Emmanuelle Thomas**

Production **TnBA - Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine, Teatro Nacional São João (TNSJ), Porto**

Avec le soutien de **l'Institut français**, du **fonds d'insertion de l'estba financé par la Région Nouvelle-Aquitaine**, de la **DRAC Nouvelle-Aquitaine** et de la **Ville de Bordeaux**
- **Institut Français**

Douze comédiens français et portugais et la plus ancienne des tragédies antiques : Catherine Marnas et Nuno Cardoso réunissent des mondes lointains pour élargir l'horizon de l'*Orestie*.

Troie est détruite. Le vainqueur, Agamemnon, revient chez lui, à Argos où il se fait assassiner par sa femme Clytemnestre. Le cycle de vengeance et de violence est enclenché : Oreste lavera la mort du père par le meurtre de la mère. Mais Athéna veille pour faire régner le droit, la justice et la démocratie. Comment faire résonner ce mythe des origines du théâtre, écrit par Eschyle au V^e siècle avant J.-C., dans une pièce du XXI^e siècle ? Comment clamer l'actualité de son appel à la lutte contre la barbarie ? Catherine Marnas et Nuno Cardoso - directeur du Théâtre National de Porto - confient à Gurshad Shaheman le soin de s'approprier la trilogie des Atrides dans un nouveau texte qui « parle aux gens de notre temps ».

L'auteur, plus habitué aux textes autobiographiques – *Les Forteresses, Pourama Pourama* –, relève le défi pour en faire « un bras de fer entre les dominants et les dominés, les oppresseurs et les opprimés ». Les personnages restent, mais la dramaturgie se métamorphose. Troie se transpose dans un Moyen-Orient ravagé par les guerres, Agamemnon devient une figure pathétique de l'impérialisme américain, les chœurs, des groupes (féministes, écologistes) résistant à la barbarie et à la destruction. Formidable aventure théâtrale pour une large troupe, cette création réunit douze comédiens et comédiennes venu·es de France et du Portugal, pour une *Orestie* plus internationale que jamais !

Résidences de création :

- > 4 - 11 juin 2021 à Porto
- > 10 - 12 septembre 2021 à Porto
- > 12 - 29 janvier 2022 à Bordeaux
- > 4 - 31 juillet 2022 à Porto
- > 5 septembre - 3 octobre 2022 à Bordeaux

Représentations :

- > 4 - 8 octobre 2022 - **Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine**
- > 20 octobre - 6 novembre 2022 - **Teatro Nacional São João (TNSJ), Porto (Portugal)**
- > 18 - 19 mars 2023 - **Le Meta, Centre dramatique national de Poitiers**
- > 4 - 5 avril 2023 - **Le Préau, Centre dramatique national de Vire**

Spectacle disponible en tournée pour la saison 2022 / 2023

Préambule

En mai 2021, Catherine Marnas est contactée par la commissaire de la Saison France/Portugal pour imaginer un projet européen. Très vite, Catherine Marnas pense à Nuno Cardoso, directeur du TNSJ (Théâtre National São João) à Porto et ancien intervenant de l'éstba - école supérieure de théâtre Bordeaux Aquitaine pour s'associer à un projet de co-mise en scène. Les échanges sont nombreux et ils finissent par tomber d'accord : *L'Orestie* est une œuvre incroyable pour une troupe de comédien·nes. Une œuvre importante qui parle de la démocratie, thème qui hante les deux artistes.

L'Orestie en quelques mots :

L'Orestie est une trilogie écrite par Eschyle en 458 av. J.-C. Elle est composée de trois tragédies centrées sur les Atrides : Agamemnon, Les Choéphores et Les Euménides. C'est la seule trilogie antique qui nous soit parvenue dans son intégralité.

Dans ce récit, Eschyle retrace le meurtre du roi Agamemnon par la reine Clytemnestre, à son retour de Troie, puis la vengeance d'Oreste, le fils exilé qui assassine sa mère pour défendre la mémoire de son père. Enfin, la résolution du conflit grâce à l'intervention de la sage Athéna et la naissance du droit.

Tout naturellement, Catherine Marnas souhaite intégrer des élèves sortant de la promotion 4 de l'éstba. Le projet sera franco-portugais non seulement dans le choix des comédien·ne·s mais aussi dans celui des collabateurs·trices artistiques. Une première résidence se déroule en juin 2021 avec les deux artistes.

À l'issue de cette première rencontre, Catherine Marnas propose à Gurshad Shaheman de réécrire et d'actualiser la pièce. *L'Orestie* doit parler aux gens de notre temps : il ne s'agit pas d'une traduction, ni d'une simple réécriture mais d'un nouveau texte traitant de l'Orestie. Certes les personnages seront conservés, mais la dramaturgie sera complètement revisitée. Des flashbacks seront introduits, la barbarie et le procès omniprésents dans cette nouvelle pièce.

Par ailleurs, ce sera pour Gurshad Shaheman la première occasion d'écrire un nouveau texte qui est éloigné de sa pratique. En effet, ses trois textes notables (*Pourama Pourama*, *Il pourra toujours dire que c'est pour l'amour du prophète* et *Les Forteresses*) ont toujours quelque chose de profondément autobiographique et l'autofiction n'est jamais loin. L'Iran (son pays natal), sa sexualité, sa construction en tant qu'homosexuel... Avec *L'Orestie*, il s'agit d'un sujet « étranger » qui appartient à la mémoire collective. Il apparaît évident pour l'auteur que ce texte se doit de raisonner et d'exister dans des problématiques plus contemporaines. Pourquoi parler d'Argos quand la Palestine connaît les difficultés que nous connaissons ? Pourquoi s'entêter dans des références anciennes quand l'actualité politique internationale ne cesse de montrer que les guerres fratricides sont toujours autant d'actualité ?

Du point de vue de l'auteur Gurshad Shaheman

Ce qui est sorti de nos échanges, c'est que la justice et la démocratie sont au cœur de nos préoccupations à tous les trois, Nuno Cardoso, Catherine Marnas et moi-même. Mais aujourd'hui nos démocraties et leur justice nous sont confisquées et ce sont les intérêts financiers de quelques-uns, qui dans l'ombre, décident du destin des peuples. Je ne connais pas bien la scène politique portugaise mais en France les scandales politiques se succèdent sans qu'aucun des accusés ne soit jamais sérieusement condamné. Dans ma vision, *L'Orestie* est un bras de fer entre les dominants et les dominés, les oppresseurs et les opprimés : L'occident/le reste du monde, les riches/ les pauvres, les blancs/les personnes racisées, le patriarcat/ les féminismes, les vieux / les jeunes... Je schématise énormément mais ce sont ces rapports de force que je tâcherai de mettre en lumière dans la pièce.

Je crois que je dois un peu contextualiser ma vision de *L'Orestie*. La guerre de Troie n'est en réalité que l'histoire d'un génocide. L'intrigue d'*Andromaque* de Racine est fondée intégralement là-dessus : Oreste vient demander la tête d'Astyanax, dernier survivant mâle de tout un peuple. A partir de cette hypothèse, il ne peut y avoir de «héros» parmi les grecs. Il n'y a que des assassins. Comme Hermione le rappelle à Pyrrhus, ses faits d'arme ne sont en réalité que de simples meurtres lâchement commis contre des êtres faibles :

«Et sans chercher ailleurs des titres empruntés,
Ne vous suffit-il pas de ceux que vous portez ?
Du vieux père d'Hector la valeur abattue
Aux pieds de sa famille expirante à sa vue,
Tandis que dans son sein votre bras enfoncé
Cherche un reste de sang que l'âge avait glacé,
Dans des ruisseaux de sang Troie ardente plongée,
De votre propre main Polyxène égorgée
Aux yeux de tous les Grecs indignés contre vous :
Que peut-on refuser à ces généreux coups ?»

Mais tout dépend bien sûr de qui raconte l'histoire et dans quel camp on veut se ranger. Les soldats américains de retour d'Afghanistan sont fêtés comme des héros dans leurs pays. Le sont-ils vraiment ?

Ce que je veux dire, c'est qu'il faut en finir avec cette vision de l'héroïsme et chercher dans le mythe originel d'autres figures à valoriser et à mettre en avant en remplacement des guerriers saccageurs et violeurs. Le rapport Orient/ Occident, à savoir la politique étrangère de nos démocraties, ne peut être développé pour moi que dans la première partie. Le fil avec Troie est Agamemnon. Après sa mort, ce lien est rompu et les deux autres pièces seront plus centrées sur nos luttes internes.

J'ai cherché des équivalences entre les protagonistes de la pièce et notre monde d'aujourd'hui. Les voici :

1^{ère} Partie :

Pour moi, Troie, c'est le Moyen-Orient. Ces pays ravagés ces dernières années par les Européens et les Américains : Afghanistan, Irak, Libye... Agamemnon est la figure du politicien va-t-en-guerre un peu à l'ancienne : Georges Bush, Nixon... Il justifie la mise-à-sac de Troie par la lutte contre le terrorisme. Le terroriste étant Pâris qui s'est infiltré en Grèce pour enlever une reine.

A l'instar de la pièce d'origine, chaque partie est portée par le chœur composé d'un groupe différent. Dans cette première partie, le chœur sera celui des femmes assassinées - parmi lesquelles se trouvent les troyennes - et il s'organise autour de Cassandre.

En l'absence d'Agamemnon, Clytemnestre a pris le pouvoir. Elle est une mère blessée bien sûr mais elle a transformé son deuil de mère en rage politique et en lutte contre le patriarcat. Son gouvernement est une tentative d'ouverture et d'inclusion qui se soldera par un échec dans la deuxième partie.

2^{ème} Partie :

Je pense que la dualité entre les Populismes et la Raison se joue surtout dans cette partie. Electre étant le porte flambeau de la vengeance aveugle et des discours de haine et Pylade étant la voix de la raison suggérant une sagesse à Oreste. Le chœur s'organise autour de la figure d'Electre fondatrice des Choéphores : un parti d'extrême droite nostalgique du règne d'Agamemnon.

Oreste est la figure de l'indécision et de l'errance intellectuelle, manipulé jusqu'au matricide par sa sœur et les instances « divines ».

3^{ème} Partie :

De même que je ne peux pas montrer les héros de guerre comme des modèles à suivre, les dieux non plus ne peuvent apporter une issue acceptable au débat. Dans un monde post-Nietzschéen, les hommes ne peuvent s'en remettre aux divinités. Dans ce monde-là, Apollon, dieu de la beauté et des arts, est un magnat des médias. Il travaille à la communication des politiciens et leur fabrique une image publique acceptable. Quant à Athéna, ministre de la guerre et de la sagesse, elle exerce une justice partielle, desservant les intérêts de la classe dirigeante. Main dans la main avec Apollon, elle travaille à la construction d'Oreste comme nouveau roi. C'est ainsi que nous assisterons à la naissance d'Oreste comme politicien. Il fera le choix de s'inscrire dans la lignée de son père en poussant encore plus loin ses idées en assumant le matricide. Pour moi, il est la nouvelle génération de politiciens criminels et décomplexés : Bolsonaro, Trump...

Les Erinyes, regroupent dans leurs revendications tous les mouvements féministes décriés par le patriarcat : les Femen, les 343 salopes, Virginie Despentes, #MeToo... Et le chœur s'organise autour d'elles. Leurs revendications seront avalées par l'immense machine institutionnelle et Oreste sera bien sûr couronné à la fin. Je ne veux pas changer l'intrigue de départ mais tout rééclairer de manière nouvelle. Il ne s'agit bien sûr pas de faire des personnages seulement des emblèmes, vides de tout humanité et de réduire les enjeux de la pièce à des binarités simplistes. Chaque personnage doit avoir une intimité, un moteur interne et une complexité dans sa pensée et ses prises de positions.

Voilà le défi que je me donne pour cette nouvelle *Orestie* et j'espère être à la hauteur de la confiance que Catherine et Nuno ont placée en mes capacités.

Regard de Catherine Marnas

À l'origine était le mythe

« Pourquoi le mythe est-il si fascinant et encore opérant dans les dramaturgies contemporaines ?

J'ai tendance à considérer que le théâtre, rituel de l'obscurité et de la nuit, a beaucoup à voir avec le rêve. Le rêve tel qu'il peut être analysé par les expériences scientifiques les plus contemporaines : c'est-à-dire la fonction par le sommeil de nous mettre en relation avec les générations passées. Les images que nous n'avons en aucun cas vécues seraient une mise en lumière d'une mémoire inscrite dans nos cellules et nous transmettant des messages issus du passé.

Fascinant ! Un écureuil que l'on ne prive pas de dormir mais de rêver ne sait plus du tout qu'il doit se souvenir de l'endroit où il a caché ses noisettes pour les retrouver quand il en aura besoin.

Nous voilà tout près de l'inter-générationnel qui devient de plus en plus opérant dans les analyses psychanalytiques : quelle mémoire des générations précédentes traînons-nous derrière nous et malgré nous, à notre insu, nous hantant dans les interstices inconnus et secrets ?

Cette question pourrait être réduite au champ personnel, mais de la même manière que Freud avait imaginé un futur à la psychanalyse qui serait une analyse non individuelle mais de l'organisation de nos structures communes, il m'importe d'analyser les mythes à l'aune collective, consciente ou inconsciente.

Avec *L'Orestie*, nous sommes au cœur de l'origine de l'Europe, à sa racine. Eschyle fait l'éloge de la démocratie Athénienne à la base de toutes nos démocraties européennes : la fin du cycle « barbare » des Atrides, basé sur la vengeance (œil pour œil) pour entrer dans l'ère de la civilisation : le tribunal.

Le tribunal est une figure éminemment théâtrale (ce n'est pas un hasard si les lieux de formation des acteurs comme le conservatoire de Paris était commun aux avocats et aux acteurs). L'art de la parole et de l'argumentation. L'argumentation, c'est-à-dire la défense d'une parole de l'altérité, une façon de tenter de se mettre dans la tête de l'autre, qui n'est pas moi, qui a des intérêts et des justifications différents des miens : bref la prise en compte de l'altérité. L'Autre n'est pas moi, ne pense pas comme moi mais il a la même légitimité que moi à exprimer son point de vue.

« Mon Dieu, délivrez-moi de la liberté »

Sommes-nous capables aujourd'hui de cette liberté ?

La démocratie est mise à mal dans notre Europe, nous sommes tous conscients du silence gêné qui accompagne les reculs incompréhensibles que certains pays européens vivent aujourd'hui, je ne vais pas les citer vous les connaissez comme moi.

Quel est notre rôle comme artistes dans ce recul ?

Rappeler plus que jamais que nous devons aller de l'avant vers un progrès et non une régression.

Pour les Grecs, les barbares étaient les non-Grecs, ceux que la civilisation n'avait pas atteints. La preuve : leur langue était incompréhensible et sonnait comme des onomatopées qui pour les Grecs se résumait à des sons proches de « bre, bre... » d'où le terme barbare. Tout ce qui n'est pas moi est incompréhensible. Quelle question pour aujourd'hui !

De toutes ces questions est né notre projet de collaboration.

D'abord les deux langues, le français et le portugais, affirmées comme des racines communes, le challenge du spectacle consistant à s'exprimer dans les deux langues avec cette utopie que j'ai pu réaliser dans « le retour au désert » de Koltès créé au Brésil de l'appui sur des racines communes permettant la compréhension dans les deux langues.

De la croyance que le mythe est là pour être réinterrogé à la lumière de notre présent.

J'ai personnellement envie de m'attaquer à la partie « barbare » de *L'Orestie*. Clytemnestre par exemple qui dans l'histoire a plutôt le mauvais rôle : l'assassinat de son mari, vu qu'entre-temps elle a pris un amant : Egisthe ; La belle affaire ! alors qu'Agamemnon qui a sacrifié sans remord sa fille Iphigénie et toute son armée de jeunes guerriers pour récupérer Hélène au mépris de toutes les valeurs de vie qu'aujourd'hui nous défendons comme valeurs de parité et de sens de la vie. Où sont les barbares ? Où se situe la civilisation ?

Ne nous étonnons pas si aujourd'hui la démocratie est mise à mal. Elle doit être interrogée sans cesse, au quotidien et au regard de notre histoire contemporaine. Paradoxale, complexe, comme l'est la vie humaine.

Je pourrais partir du film *Œdipe* de Pasolini, lui, fasciné par l'interrogation de nos mythes, pour parler de *L'Orestie*.

Dans son film *Œdipe* Pasolini inscrit une introduction pour moi inoubliable et inaugurale : un jeune officier fringant se promène aux côtés de son épouse ; scène douce ? scène pacifiée ? Le père croise le regard de l'enfant, regard peu amène ; jaloux ? l'enfant comprend le désir de meurtre du père que contient ce regard et se met à pleurer.

Cette scène m'a marquée à tout jamais. Une révélation : le mythe d'Œdipe inversé de manière indiscutable et implacable. Le mythe est moins le désir atavique des fils de tuer le père que le désir des pères de ne pas être évincés par leurs enfants. Une révélation, je vous dis : personne ne souhaite être évincé et remplacé. La vie et la croissance des fils impliquent forcément le déclin et la disparition des pères. Or, qui accepte volontiers de laisser la place ?

Une révélation vous dis-je sur la répétition incessante et inexorable des guerres. A quoi servent-elles ? Comment survivent-elles alors que nous célébrons sans cesse le progrès sinon à envoyer (très inconsciemment bien sûr) leurs enfants au sacrifice et à la mort.

Telle est la relecture des mythes telle que je l'entends. »

Nuno Cardoso,

Metteur en scène et directeur du Teatro Nacional São João (TNSJ), à Porto

Nuno Cardoso étudie à la Faculté de Droit de l'Université de Coimbra. Durant ses études, il s'implique dans le CITAC (Círculo de Iniciação Teatral da Academia de Coimbra), une des deux compagnies de théâtre de l'université et décide de poursuivre dans cette voie. Comme acteur, il a joué dans : *The Trial* de Franz Kafka mise en scène Paulo Lisboa, CITAC / 1994 ; *Memoirs from the underground* de Dostoïevski, mise en scène Paulo Castro, Visões Úteis / 1995 ; *Cat and Mouse (sheep)* de Gregory Motton, mise en scène João Paulo Seara Cardoso, Visões Úteis / 1997 ; *Dans la solitude des champs de coton* de Bernard-Marie Koltès, mise en scène Nuno Cardoso, Teatro Só / 1999 ; *Project X.2 – The gag* d'Eric-Emmanuel Schmitt, mise en scène Francisco Alves, Teatro Plástico / 2000 ; *Urfaust* de Goethe, mise en scène Nuno Cardoso, O Cão Danado, TNSJ / 2003 ; *Othello* de Shakespeare, mise en scène Nuno Cardoso, O Cão Danado, TNSJ / 2007 ; *Dear Monster* de Javier Tomeo, mise en scène José Neves, Projéc / 2009 ; *The Son of Europe* d'après Peter Handke, mise en scène João Garcia Miguel, JGM/Ao Cabo Teatro, 2010 ; *T3+1* d'après les pièces en un acte de Tchekhov, mise en scène Victor Hugo Pontes, José Eduardo Silva e Luís Araújo, TNSJ/Ao Cabo Teatro, 2010. Il est également un des fondateurs du groupe Visões Úteis dont il a mis en scène *As Aventuras* de João Sem Medo de José Gomes Ferreira (1995) ; *House of women* de D. Maraini (1996) et le spectacle de danse *Porto Monocromático* (1997). Après avoir quitté le groupe, il continue son parcours en mettant en scène *Paysage Choisi* d'après des textes de Federico García Lorca (Teatro Rivoli/1999) ; *De Miragem em Miragem se Fez a Viagem* de Pessoa (FITEI/2000) ; *Antígona* de Sophocle, PRJ. X. *Oresteia* d'après Eschyle (une création qui s'inscrit dans le cadre de Porto, Capitale européenne de la culture en 2011, avec les détenus de la prison de Paços de Ferreira). Il met également en scène l'opéra *Golden Vanity* de Benjamin Britten (Casa da Música/2004). De 1998 à 2003, il est nommé directeur artistique de l'ANCA (l'Auditorium National Carlos Alberto – Théâtre national qui met en lumière les mises en scène et dramaturgies contemporaines). De 2003 à 2007, il est choisi comme artiste associé au TNSJ (Théâtre National São João) à Porto. Parmi ses créations au Théâtre National, on peut citer *Spring awakening* de Frank Wedekind (2004) ; *Woyzeck* de Georg Büchner (2005) ; *Plastiline* de Vassili Sigarev (2006). A partir de 2007, il est invité dans plusieurs théâtres pour ses mises en scènes parmi lesquelles *Richard III* de Shakespeare (Théâtre National D. Maria II, 2007) ; *A doll's House* d'Ibsen (Cassiopeia, C. C. Vila Flor/TNDM II/Theatro Circo, 2007) ; *Platónov* d'Anton Tchekov (Théâtre National S. João, 2008 – récompensé comme meilleure mise en scène de l'année) ; *The good soul of Sichuan* de Bertolt Brecht (C. Dram. Galego, 2008), *Long journey into the night* d'Eugene O'Neill (TEP 2010). Avec la compagnie Ao Cabo Teatro qu'il a fondée en 2000, il a mis en scène *Before the lizards* de Pedro Eiras (2001) ; *Cleansed* de Sarah Kane (2002), *Valparaíso* de Don DeLillo (2002), *Parasiten* de Marius von Mayenburg (2003), *Glass Menagerie* de Tennessee Williams; *The Seagull* de Tchekhov (2010) ; *Three Sisters* de Tchekhov (2011) ; *Desire under the helms* d'Eugene O'Neill (2011) et *Measure for Measure*, de Shakespeare. Son travail en tant que metteur en scène et acteur est régulièrement salué par la critique portugaise. Il est directeur artistique du Théâtre National São João de Porto depuis février 2019.

Catherine Marnas,

Metteuse en scène et directrice du Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine

De 1983 à 1994, Catherine Marnas est assistante à la mise en scène auprès d'Antoine Vitez et Georges Lavaudant. En 1986, elle fonde avec Claude Poinas la Compagnie Parnas où elle s'attache à faire entendre l'écriture d'auteurs contemporains comme Roland Dubillard, Copi, Max Frisch, Olivier Py, Pier Paolo Pasolini, Jacques Rebotier, Serge Valletti... Quelques classiques jalonnent néanmoins son parcours tels Brecht, Molière, Shakespeare, Tchekhov. Elle met en scène en France et à l'étranger plusieurs textes de son auteur fétiche Bernard-

Marie Koltès, ouvrant de nouvelles perspectives dans son oeuvre. Sa volonté de confronter son théâtre à l'altérité, son goût des croisements, l'a régulièrement emmenée dans de nombreuses aventures en Amérique latine et en Asie. Catherine Marnas a toujours conjugué création, transmission et formation de l'acteur notamment au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris et à l'École Régionale d'Acteur de Cannes.

C'est avec les élèves-comédiens de l'École supérieure de théâtre Bordeaux Aquitaine (éstba) que se poursuit cette quête d'une formation d'excellence.

Elle est directrice du TnBA – Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine et de l'éstba depuis janvier 2014. C'est avec ardeur qu'elle y revendique un théâtre « populaire et généreux » où la représentation théâtrale se conçoit comme un acte de la pensée et source de plaisir... Ses précédentes mises en scène au TnBA : *Lignes de faille* de Nancy Huston (2014), *le Banquet Fabulateur*, création collective (2015), *Les Comédies barbares* de Ramón del Valle-Inclán (2016) ; *7 d'un coup* de Catherine Marnas inspiré du *Vaillant petit tailleur* des Frères Grimm (2017) et *Marys' à minuit* de Serge Valletti (2018). En octobre 2018, elle crée *La nostalgie du futur* au TnBA. En 2020, elle a créé *A Bright Room Called Day ... Une chambre claire nommée jour* de Tony Kushner. En janvier 2022 elle crée au TnBA *Herculine Barbin : Archéologie d'une révolution* d'après Michel Foucault.

Gurshad Shaheman,

Auteur, metteur en scène et comédien

Gurshad Shaheman a été formé à l'École régionale d'acteurs de Cannes et Marseille (ERACM). En tant qu'acteur, assistant à la mise en scène ou encore traducteur du persan, il a notamment collaboré avec Thierry Bédard, Reza Baraheni, Thomas Gonzalez ou Gilberte Tsai. Depuis 2012, Gurshad Shaheman écrit et interprète ses propres performances. Sa trilogie, *Pourama Pourama*, est publiée aux éditions Les Solitaires Intempestifs. Lauréat 2017 du prix Hors les Murs de l'Institut français, il est parti à Athènes et à Beyrouth à la rencontre de réfugiés LGBT en préparation du spectacle *Il pourra toujours dire que c'est pour l'amour du prophète*, créé au festival d'Avignon 2018. Depuis juillet 2019, Gurshad est artiste associé au théâtre Les Tanneurs à Bruxelles où il créera prochainement *Silent Disco*, projet citoyen mené avec des jeunes gens en rupture avec leurs familles. En France, il est accompagné par Le Phénix, scène nationale de Valenciennes dans le cadre du Campus du Pôle européen de la création. En 2020, outre ces propres projets, on le verra en tant qu'interprète en tournée dans *A Bright Room Called Day* de Tony Kushner mise en scène par Catherine Marnas et dans *After* de Tatiana Julien. Comme pédagogue, il intervient à l'ERACM, dans divers conservatoires en France, ainsi que dans l'antenne belge du Cours Florent à Bruxelles.

Production

Ariane Braun

Administratrice générale

a.braun@tnba.org / 06 37 83 42 88

Marième Diop

Chargée de production

m.diop@tnba.org / 07 49 71 58 83

Diffusion

Pascal Fauve

pascal.fauve@prima-donna.fr / 06 15 01 80 36



**Théâtre national
de Bordeaux en Aquitaine**
Direction Catherine Marnas



RÉGION
**Nouvelle-
Aquitaine**



Manifestation organisée dans le cadre de la Saison France-Portugal 2022



**REPÚBLICA
PORTUGUESA**



GEPAC
GABINETE DE ESTRATÉGIA,
PLANEAMENTO E AVALIAÇÃO CULTURAIS